

A

HISTOIRE

UNIVERSELLE

A

U 104
35

A

HISTOIRE UNIVERSELLE

PAR

CÉSAR CANTU

TRADUITE

PAR EUGÈNE AROUX

ET PIERSILVESTRO LEOPARDI

REVUE PAR

MM. AMÉDÉE RENÉE, BAUDRY, CHOPIN, DEHÈQUE, DELATRE
LACOMBE ET NOEL DES VERGERS

L'auteur et les éditeurs se réservent le droit de reproduction
et de traduction.

3 201 7
TROISIÈME ÉDITION PARISIENNE

entièrement revue

D'APRÈS LA DERNIÈRE ÉDITION ITALIENNE

PAR M. LACOMBE

SOUS LES YEUX DE L'AUTEUR

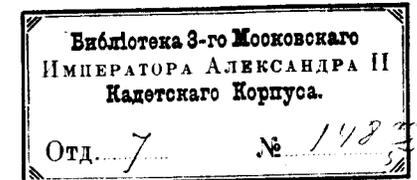
TOME CINQUIÈME

A PARIS

CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56.

M DCCC LXVII



À

HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE VI.

SOMMAIRE.

—

Empire romain. — Les Jules. — Les Flaviens. — Empereurs de fortune. — Empereurs collègues. — Luites et établissement du christianisme. — Éclectisme philosophique. — Synchrétisme religieux.

CHAPITRE PREMIER.

REVUE DU MONDE.

Strabon, Pline, Ptolémée, donnèrent dans le siècle que nous abordons la description du monde connu, et firent comme un inventaire des pays dominés ou exploités par Rome. Nous nous proposons de les parcourir sur leurs traces, sans négliger les historiens et les compilateurs, pour connaître le théâtre de l'humanité (1).

(1) Il faut ajouter à ces trois géographes DENYS PÉRIÉGÈTE, auteur d'un abrégé en beaux vers grecs, *Περὶ ἡγῆσι; οἰκουμένη;*, et POMPONIUS MÉLA, non moins aride qu'obscur dans le sien. Le premier ne fait guère que mettre Strabon en vers; l'autre suit Ératosthène, en nous conservant des détails empruntés sans doute à des ouvrages qui n'existent plus, et dans lesquels il n'eut pas assez de critique pour faire un choix éclairé. Le naufrage qui a englouti tant d'ouvrages a épargné le *Périple de la mer Rouge*, attribué, mais à tort, à Arrien, auteur du *Périple du Pont-Euxin*; et les *Stathmi Parthici* d'Isidore de Charax, compilation ridicule sur ces peuples redoutables. Les ouvrages des petits géographes grecs ont été recueillis avec grand soin par M. Ch. Müller, dans les *Geographi graeci minores*; Paris, Didot.

Voyez parmi les modernes :

GOSSELIN, *Géographie des Grecs analysée. — Recherches sur la géographie des Grecs.*

Les anciens divisaient la terre en cinq zones : deux glacées aux pôles, une torride entre les tropiques, inhabitées et inhabitables, et entre elles deux zones tempérées, de l'une à l'autre desquelles il était impossible de passer. Les connaissances géographiques étaient donc limitées à notre zone septentrionale, qui, en excluant les antipodes, embrassait trois parties du globe, l'Asie, la Libye et l'Europe, environnées par l'Océan (1).

Asie. L'Asie était, au dire de Strabon, la contrée la mieux connue des géographes, grâce aux expéditions d'Alexandre; mais ils étaient abusés par la fausseté des relations et l'erreur des méridiens auxquels ils rapportaient les lieux. Le Taurus (et ils comprenaient sous ce nom des montagnes tout à fait distinctes de cette chaîne) traversait, selon les anciens, l'Asie entière, à commencer par le pays qui se trouvait en face de Rhodes jusqu'à Thiné, dernière limite orientale, sur une longueur de quarante-cinq mille stades (2); de sorte que cette partie du monde s'étendait pour eux partie en deçà, partie au delà du Taurus.

Asie en deçà du Taurus. L'Asie en deçà du Taurus avait pour limites le Tanaïs, les Palus Méotides, l'Euxin, l'Océan septentrional, la mer Caspienne, et la langue de terre qui la sépare de l'Euxin.

I^{re} région. Au nord, les Scythes erraient sur des chars; plus loin, venaient les Sarmates, issus des premiers, et les Scyraces, dont quelques-uns étaient nomades et d'autres agriculteurs, ayant pour capitale Uspa, vaste amas de huttes d'osier, à trois jours de marche du Tanaïs. Sous le règne de Claude, ils furent exterminés par les Romains, aidés des Aorses, autre nation des rives septentrionales de la mer Caspienne, qui mettait sous les armes deux cent mille cavaliers; ses marchands allaient sur des chameaux, à travers l'Arménie et la Médie, chercher les riches produits de l'Inde et de la Babylonie. Peut-être appartenait-elle à la célèbre famille des Huns (3).

GATTERER, *Géographie pour servir d'introduction à l'histoire universelle* (en allemand).

MANNERT, *Géographie des Grecs et des Romains*.

MALTE-BRUN, *Histoire de la géographie*.

WALCKENAER, *Géographie ancienne, historique et comparée des Gaules Cisalpine et Transalpine, suivie de l'analyse géographique des itinéraires anciens*; Paris, 1839.

(1) Voy. le *Songe de Scipion*.

(2) Le stade varie de longueur selon les géographes : Anaximandre le fait à peine de 100 mètres; Ératosthène de 158 ou 160; Posidonius et Ptolémée, de 222. En général, on l'estime un huitième de mille.

(3) Denys Périégète, contemporain de Strabon, place les *Ouni* aux mêmes

Diverses nations, désignées par les Grecs sous le nom de *Méotes*, habitaient dans le voisinage des Palus Méotides; aux environs du Bosphore étaient les Sindes, les Aspurgiens, les Achéens et les Énioques, qui se livraient à la piraterie le long des côtes de l'Euxin, et déposaient leur butin dans les forêts de chênes de leurs montagnes escarpées. Plus à l'intérieur se trouvaient les Ziges, les Cercètes, qui peut-être sont les aïeux des Circassiens; les Macropogons, ou Longues-Barbes; les Phthirophages ou Mange-Vers; les vaillants Soanes, dont le pays renfermait des mines d'or. Plus loin, dans la Géorgie, étaient les Ibères, divisés en quatre castes : les princes, les prêtres, les guerriers et les serfs. L'Albanie avait pour habitants des peuples assez policés et enrichis par le commerce.

On n'allait plus alors dans la Colchide chercher la toison d'or, mais des toiles fines, de la cire, du goudron, et l'on n'y avait plus à redouter les terribles Amazones.

La deuxième région s'étendait de la rive orientale de la mer Caspienne jusqu'aux portions de la Scythie qui confinent à l'Inde et à l'Océan oriental. Ces pays étaient occupés, sans parler des Scythes, par les Hyrcaniens, les Sogdiens et les Bactriens; ces derniers faisaient anciennement dévorer leurs vieux parents par les chiens; mais les usages grecs finirent par s'introduire parmi eux, et alors s'embellirent leurs villes de Balk et de Maracanda (*Samarkand*). Les mines de l'Asie septentrionale enrichissaient ces populations et d'autres moins considérables. La Scythie propre devait se diviser en Sarmatique et en Asiatique, la première correspondant à la Tartarie, l'autre au Mogol. Les peuples qui avaient participé aux vicissitudes des régions civilisées disparaissent de l'histoire après Mithridate; peut-être prospérèrent-ils au cœur de la Russie, jusqu'à l'époque où, les Germains et les Huns ayant abandonné la rive droite de l'Elbe, ils y revinrent, mêlés aux Sarmates, sous le nom nouveau de Suèves (4).

Lorsqu'on se dirigeait de la Bactriane vers la Parthiène, les Portes Caspiennes donnaient entrée, à travers de sombres gorges infestées de serpents, dans les vastes plaines de la Médie, fécondées par mille ruisseaux. Là, Echatane et Ragès conservaient les débris de la magnificence perse, et le mage continuait à rendre

lieux où ce dernier met les Aorses. Ptolémée fait habiter les *Chuni* sur le Borysthène. *Aior* en langue scythe signifie *homme*, et il paraît que *Hun* a la même signification.

(4) HALLING, *Gesch. der Skyten, etc. : Histoire des Scythes et des Allemands jusqu'à nos jours*; Berlin, 1835.

II^e région.

III^e région.

au feu un culte innocent, près des sources de naphte. Une partie de la Médie, devenue indépendante au temps d'Alexandre, a conservé jusqu'ici le nom d'Atropatène (*Aderbaïdjan*).

Les montagnes qui ferment la Médie à l'occident avaient pour habitants les hordes errantes des Cyrtes, probablement les Kurdes d'aujourd'hui, devant lesquelles s'arrêtèrent les armées de Marc-Antoine, de Trajan et de Julien. L'Arménie, déjà puissante au temps de Pompée, après avoir vu son roi Artavasd (Artabaze) orner le sanglant triomphe d'Antoine et de Cléopâtre, ne supporta que peu de temps la domination d'Alexandre leur fils, et secoua le joug étranger. Riche alors autant que forte, elle était surtout fière de deux cités florissantes, Artaxate et Tigranocerte, qui, entre le quatrième et le cinquième siècle, furent éclipsées par Théodosiopolis, effacé à son tour par Arzern (*Erzeroum*) et par d'autres villes, où l'on parle encore la langue dans laquelle se chantaient des hymnes voluptueux à Anaitis.

Les plaines de la Cappadoce, encloses par le Taurus et l'Anti-Taurus, fournissaient du froment en abondance et des chevaux d'une extrême légèreté. Les murs de cent places fortes et la ville de Mazaca (*Césarée, Kaisariéh*) renfermaient une population de race araméenne, qui avait préféré un maître absolu à la liberté offerte par les Romains, et s'enrichissait à vendre des esclaves (1). Dans la Cataonie s'élevait le temple de Ma, dont le pontife exerçait un pouvoir presque souverain sur la ville construite alentour.

La partie de la Cappadoce voisine de l'Euphrate, appelée aussi Petite Arménie, était couverte de jardins et de vignobles. Les côtes sur l'Euxin avaient pris le nom de Royaume de Pont. Quelques-uns de leurs habitants, appelés Mosynèques, des hautes tours (*mosyni*) dans lesquelles ils mettaient leur butin à l'abri, faisaient usage de bateaux d'écorce; ils allaient nus, le dos peint, et prenaient leurs ébats publiquement avec leurs femmes. Les soldats de Pompée, comme ceux de Xénophon, reçurent d'eux un hydromel mélangé de poison. Trapézus (*Trébizonde*) se préparait à la grandeur à laquelle elle parvint sous Adrien, et surtout aux temps des croisades.

IV^e région.

Une partie du Pont et le reste de l'Asie Mineure (2), y compris la Cilicie, formaient la quatrième région. Nous connaissons déjà suffisamment la Paphlagonie, aux guerriers courageux; la Bithy-

(1) *Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum rex.* (HORACE)

(2) Ce nom, que nous donnons à la péninsule située entre le Pont-Euxin, l'Archipel, la mer de Chypre et le Taurus, ne fut en usage chez les anciens qu'à l'époque où tout le pays reconnut la domination romaine.

nie, où l'on trouvait en abondance les bois de construction, les marbres, le cristal de roche, les fromages, et tous les fruits de la Grèce, à l'exception de l'olive; la Mysie, avec la fabuleuse Troade, où florissaient Cyzique, ville construite de marbres tirés de l'île Proconnèse (*Marmara*); Lampsaque, aux vins renommés; Pergame, la cité la plus importante, capitale du pays, et Nicomédie, qui devait être la résidence de Dioclétien. Une partie de la Phrygie avait été occupée par les Gaulois et nommée Galatie; riche en blé, elle avait une population belliqueuse. Dans la Phrygie proprement dite, Sinnada était bâtie en marbre blanc tacheté de rouge; le commerce d'Apamée lui avait valu le nom d'Armadium (*Cibotos*); Laodicée, qui devait sa richesse à ses troupeaux, fort estimés, se parait de monuments. La Catacécaumène, c'est-à-dire la *Contrée brûlée*, devait son nom aux cendres qui semblaient couvrir ses plateaux volcaniques, où se plaisait la vigne; sur les bords du Méandre abondaient les sources d'eaux chaudes, et des efflorescences salines engraisaient de nombreux troupeaux aux alentours de Lycaonie (*Iconium, Konieh*), capitale du pays, où l'on trouvait beaucoup de sources salées, tandis que l'eau douce y était rare.

Dans la Lydie, où le Pactole descend du Tmolus en roulant des paillettes d'or, Sardes conservait quelques vestiges de son ancienne magnificence, de même que Sinope, Amisus et Ancyre.

L'Éolide s'étendait le long de la mer Égée, puis au midi l'Ionie, à laquelle sourit le plus beau ciel. Si Milet, mère de quatre-vingts colonies, avait perdu son opulence et son industrie, Éphèse et Smyrne étaient encore florissantes: venaient ensuite Halicarnasse, ville doricque; la voluptueuse Gnide; Lesbos; Chios, qui produisait la gomme de lentisque et un vin exquis; Samos, dépouillée de ses vases et de ses statues; Rhodes, l'épouse du Soleil, qui avec la liberté avait perdu sa supériorité maritime.

La Lycie, dont les républiques fédératives virent leur constitution détruite d'abord par Brutus, puis par l'empereur Claude, offrait ses intrépides marins aux nations voisines.

La Cilicie était divisée en deux parties: l'une, la Cilicie propre; l'autre, à laquelle on donnait l'épithète d'*aspera*, à cause de ses montagnes couvertes de cèdres et de sapins. Chypre était renommée par ses fruits délicieux; on disait que ses figuiers et ses grenadiers avaient été plantés par la déesse de la volupté, objet du culte principal. Le laudanum que distillaient ses arbustes, ses huiles parfumées, son miel aromatique, les énormes ceps de ses vignes, son froment recherché, le chanvre, le bois, les pierres